

Her Majesty The Queen *Appellant*;

and

Guy Jean Barnier *Respondent*.

1979: October 18; 1980: March 3.

Present: Martland, Ritchie, Dickson, Beetz, Estey, McIntyre and Chouinard JJ.

ON APPEAL FROM THE COURT OF APPEAL FOR
BRITISH COLUMBIA

Criminal law — Murder — Defence of insanity — Meanings of the words “appreciating” and “knowing” in s. 16(2) of Criminal Code distinct and separate — Criminal Code, R.S.C. 1970, c. C-34, ss. 16(2), 613(1)(d).

Witnesses — Self-misdirection as to the law — Propriety of reference by witnesses to the law as it is said to be enunciated in specific judgments of the courts.

During a trial on a charge of murder in which the accused raised the defence of insanity, the trial judge instructed the jury that the words “appreciating” and “knowing” as they appear in s. 16(2) of the *Criminal Code*, have the same meaning. The issue as to the difference in meaning, if any, between “appreciating” and “knowing” arose in fact much earlier in the trial when, in the course of giving evidence, two psychiatrists called by the Crown revealed that they had found the accused to be insane within the meaning of that section, but after they had examined the judgment of this Court in *Schwartz v. The Queen*, [1977] 1 S.C.R. 673, they reversed themselves and found the accused not to be insane. The jury found the accused guilty. The Court of Appeal, acting under s. 613(1)(d) of the *Criminal Code* set aside the conviction (one member of the Court dissenting) and ordered that the accused “be kept in safe custody to await the pleasure of the Lieutenant Governor, this Court being of the opinion that although the appellant committed the act of murder charged against him he was insane at the time the act was committed so that he was not criminally responsible for his conduct.” From this decision the Crown appealed to this Court.

Held: The appeal should be dismissed.

One must commence the analysis of a statutory provision by seeking to attribute meaning to all the words used therein. In the definition of insanity in s. 16(2) of the *Code*, Parliament has employed two different words in the critical portion of the definition, which words in effect established two tests or standards in determining

Sa Majesté La Reine *Appelante*;

et

Guy Jean Barnier *Intimé*.

1979: 18 octobre; 1980: 3 mars.

Présents: Les juges Martland, Ritchie, Dickson, Beetz, Estey, McIntyre et Chouinard.

EN APPEL DE LA COUR D'APPEL DE LA
COLOMBIE-BRITANNIQUE

Droit criminel — Meurtre — Défense d'aliénation mentale — Signification indépendante et distincte des mots «juger» et «savoir» à l'art. 16(2) du Code criminel — Code criminel, S.R.C. 1970, chap. C-34, art. 16(2), 613(1)(d).

Témoins — Auto-instruction erronée sur le droit — Opportunité pour les témoins de se référer aux principes de droit qui ressortiraient de décisions précises des cours.

Lors d'un procès sur une accusation de meurtre au cours duquel l'accusé a soulevé le moyen de défense d'aliénation mentale, le juge du procès a dit au jury dans son exposé que les mots «juger» et «savoir» que l'on trouve au par. 16(2) du *Code criminel*, ont la même signification. La question de la différence de signification possible entre «juger» et «savoir» s'est posée en fait beaucoup plus tôt au procès lorsqu'au cours de leur témoignage, deux psychiatres cités par la poursuite ont révélé qu'ils avaient conclu que l'accusé était aliéné au sens de ce paragraphe mais, qu'après avoir lu attentivement l'arrêt de cette Cour, *Schwartz c. La Reine*, [1977] 1 R.C.S. 673, ils ont changé d'avis et ont conclu que l'accusé n'était pas aliéné. Le jury a jugé l'accusé coupable. En vertu de l'al. 613(1)(d) du *Code criminel*, la Cour d'appel a infirmé la déclaration de culpabilité (un membre de la Cour était dissident) et a ordonné que l'accusé «soit détenu sous bonne garde jusqu'à ce que le lieutenant-gouverneur ait fait connaître son bon plaisir, car cette Cour estime que, même si l'appelant a commis le meurtre dont il est accusé, il était aliéné au moment de l'acte de façon à ne pas être criminellement responsable de sa conduite». Le ministère public se pourvoit de cette décision devant cette Cour.

Arrêt: Le pourvoi est rejeté.

Il faut commencer l'analyse d'une disposition législative en cherchant à attribuer un sens à chacun des mots qu'elle emploie. Dans la définition d'aliénation mentale au par. 16(2) du *Code*, le Parlement a employé deux mots différents dans la partie cruciale de la définition, lesquels mots établissent en effet deux critères ou

the presence of insanity. The subsection in form and substance provides that: a person is insane when he has a disease of the mind to an extent that renders him incapable (a) of appreciating the nature and quality of an act . . . or, (b) of knowing that an act is wrong. Under the primary canon of construction already referred to, 'appreciating' and 'knowing' must be different, otherwise the Legislature would have employed one or the other only. The meanings of the two verbs from which the participle form is derived are separate and distinct in the ordinary usage of language.

In the ordinary usage of these words it would appear that to appreciate embraces the act of knowing but the converse is not necessarily true. The verb "know" has a positive connotation requiring a bare awareness, the act of receiving information without more. The act of appreciating, on the other hand, is a second stage in a mental process requiring the analysis of knowledge or experience in one manner or another. It is therefore clear on the plain meaning of the section that Parliament intended that for a person to be insane within the statutory definition, he must be incapable firstly of appreciating in the analytical sense the nature and quality of the act or of knowing in the positive sense that his act was wrong. With these processes, the *Schwartz* case was in no way concerned.

The second issue involved the propriety of the reference by witnesses to the law as it is said to be enunciated in specific judgments of the courts. It was clear beyond dispute that the expert witnesses here had been misdirected as to the meaning of the *Schwartz* case and hence the definition of insanity prescribed by Parliament in the *Criminal Code*. This misdirection was taken up and restated to the jury in the charge by the presiding justice. In the result the jury heard expert opinion evidence which was founded on an erroneous understanding of the law of insanity, and hence their decision cannot stand.

The Court of Appeal correctly applied s. 613(1)(d) in finding the accused not guilty on account of insanity.

APPEAL by the Crown from a judgment of the Court of Appeal for British Columbia¹, allowing an appeal by the accused from his conviction on a charge of non-capital murder. Appeal dismissed.

¹ [1978] 1 W.W.R. 137, 37 C.C.C. (2d) 508.

normes pour déterminer s'il y a aliénation mentale. Dans sa forme et sa substance, le paragraphe prévoit que: une personne est aliénée lorsqu'elle est atteinte de maladie mentale à un point qui la rend incapable a) de juger la nature et la qualité d'un acte . . . ou b) de savoir qu'un acte est mauvais. En vertu de la règle fondamentale d'interprétation déjà mentionnée, «juger» et «savoir» doivent être différents, sinon le législateur aurait employé seulement l'un ou l'autre de ces mots. La signification des deux verbes est indépendante et distincte dans l'usage ordinaire du langage.

D'après l'usage ordinaire de ces mots, il appert que «to appreciate» (juger) comprend l'acte de savoir mais l'inverse n'est pas nécessairement vrai. Le verbe «savoir» a une connotation positive qui exige une simple conscience, l'acte de recevoir de l'information sans plus. L'acte de juger, par contre, est au deuxième stade du processus mental qui exige l'analyse de la connaissance ou de l'expérience d'une façon ou d'une autre. Il se dégage donc clairement du sens évident de l'article que le Parlement voulait que, pour qu'une personne soit aliénée au sens de la définition législative, elle doive d'abord être incapable de juger, au sens analytique, la nature et la qualité de l'acte ou de savoir, au sens positif, que son acte était mauvais. L'arrêt *Schwartz* n'a aucunement porté sur ce processus.

La deuxième question est de savoir s'il est approprié que des témoins se réfèrent aux principes de droit qui ressortiraient de décisions précises des cours. Il est incontestable qu'ici les témoins experts ont été mal instruits du sens de l'arrêt *Schwartz* et, partant, de la définition d'aliénation mentale énoncée par le Parlement dans le *Code criminel*. Cette instruction erronée a été reprise et répétée au jury dans l'exposé du juge président. Finalement, le jury a entendu des témoignages d'experts fondés sur une interprétation erronée du droit concernant l'aliénation mentale, et sa décision ne peut donc être maintenue.

La Cour d'appel a appliqué à bon droit l'al. 613(1)d) en déclarant l'accusé non coupable pour cause d'aliénation mentale.

POURVOI formé par le ministère public à l'encontre d'un arrêt de la Cour d'appel de la Colombie-Britannique¹ qui a accueilli un appel interjeté par l'accusé de sa déclaration de culpabilité sur une accusation de meurtre non qualifié. Pourvoi rejeté.

¹ [1978] 1 W.W.R. 137, 37 C.C.C. (2d) 508.

David Gibbons, for the appellant.

John P. MacKrow, for the respondent.

The judgment of the Court was delivered by

ESTEY J.—During a trial on a charge of murder in which the respondent raised the defence of insanity, the trial judge instructed the jury that the words “appreciating” and “knowing” as they appear in s. 16(2) of the *Criminal Code*, have the same meaning. The issue as to the difference in meaning, if any, between “appreciating” and “knowing” arose in fact much earlier in the trial when, in the course of giving evidence, two psychiatrists called by the Crown revealed that they had found the respondent-accused to be insane within the meaning of that section, but after they had examined the judgment of this Court in *Schwartz v. The Queen*², they reversed themselves and found the respondent-accused not to be insane. The jury found the appellant guilty. The Court of Appeal, acting under s. 613(1)(d) of the *Criminal Code* set aside the conviction (Maclean J.A. dissenting) and ordered that the respondent-accused “be kept in safe custody to await the pleasure of the Lieutenant Governor, this Court being of the opinion that although the appellant committed the act of murder charged against him he was insane at the time the act was committed so that he was not criminally responsible for his conduct.”

Before considering the impact of the *Schwartz* decision on this proceeding, it is helpful to turn to the evidence. The trial proceeded on the basis of an admission of facts pursuant to s. 582 in which the killing of the deceased by the respondent was admitted. The evidence revealed that the only apparent contact between the deceased and the accused was that the former was employed as Office Manager in the business where the respondent was employed and she (the deceased), in the course of her job, signed the letter terminating the respondent’s employment.

One of the psychiatrists called by the Crown, Dr. Whitman, gave a written opinion prior to trial

David Gibbons, pour l’appelante.

John P. MacKrow, pour l’intimé.

Version française du jugement de la Cour rendu par

LE JUGE ESTEY—Lors d’un procès sur une accusation de meurtre au cours duquel l’intimé a soulevé le moyen de défense d’aliénation mentale, le juge du procès a dit au jury dans son exposé que les mots «juger» et «savoir» que l’on trouve au par. 16(2) du *Code criminel*, ont la même signification. La question de la différence de signification possible entre «juger» et «savoir» s’est posée en fait beaucoup plus tôt au procès lorsqu’au cours de leur témoignage, deux psychiatres cités par la poursuite ont révélé qu’ils avaient conclu que l’accusé intimé était aliéné au sens de ce paragraphe mais, qu’après avoir lu attentivement l’arrêt de cette Cour, *Schwartz c. La Reine*², ils ont changé d’avis et ont conclu que l’accusé intimé n’était pas aliéné. Le jury a jugé l’accusé coupable. En vertu de l’al. 613(1)d) du *Code criminel*, la Cour d’appel a infirmé la déclaration de culpabilité (le juge Maclean était dissident) et a ordonné que l’accusé intimé [TRADUCTION] «soit détenu sous bonne garde jusqu’à ce que le lieutenant-gouverneur ait fait connaître son bon plaisir, car cette Cour estime que, même si l’appelant a commis le meurtre dont il est accusé, il était aliéné au moment de l’acte de façon à ne pas être criminellement responsable de sa conduite.»

Avant d’étudier l’effet de l’arrêt *Schwartz* sur la présente espèce, il est utile d’examiner la preuve. Le procès s’est déroulé sur la base d’un aveu sur les faits conformément à l’art. 582 par lequel l’intimé a reconnu être l’auteur du meurtre de la victime. La preuve révèle que le seul rapport apparent entre la victime et l’accusé est que la première était chef des services administratifs de l’entreprise où l’intimé travaillait et que dans l’exercice de ses fonctions, elle (la victime) a signé la lettre mettant fin à l’emploi de l’intimé.

Un des psychiatres cités par le ministère public, le Dr Whitman, a donné une opinion écrite avant le

² [1977] 1 S.C.R. 673.

² [1977] 1 R.C.S. 673

to the effect that the accused "was unable to appreciate the nature and the quality of an act or [to know] that an act was wrong." Another psychiatrist called by the Crown, Dr. Stephenson, testified that prior to trial he shared the opinion of Dr. Whitman. At trial both doctors testified that they had had the opportunity of examining the judgments of this Court in *Schwartz v. The Queen, supra*, with reference to the defence of insanity as contained in s. 16 of the *Criminal Code* and thereupon changed their minds and decided that the accused was sane within that definition.

In his examination-in-chief, Dr. Whitman stated with reference to his report of April 23 and thereafter with reference to his subsequent opinion:

Q. And what was your opinion as stated in that report?

A. The conclusion—I am of the opinion—this is a record of mine dated April the 23rd, 1976, and following my examination of the previous day, I am of the opinion that Barnier's presently as fit for trial as he is ever likely to be. I am of the opinion that at the time of the alleged offence he was suffering from a disease of the mind to such an extent that he was unable to appreciate the nature and quality of an act or knowing that an act was wrong.

Q. Now, following your rendering of that opinion, were you given a copy of a decision of the Supreme Court of Canada, *Regina v. Schwartz*, May 5th, 1976?

A. Yes.

Q. And did that decision deal with the definition of insanity set out in Section 16?

A. That is my understanding.

Q. And based upon the reasons of the majority of the members of the Supreme Court in that case, did you alter your opinion as to the legal sanity of the accused at the time of the offence?

A. I did.

Q. And what were the basis [*sic*] of your having done so?

A. My understanding, my Lord, of the meaning of the words "appreciate the nature and quality of an act as defined by the Supreme Court of Canada", I had previously used that word in much more

procès suivant laquelle l'accusé [TRADUCTION] «était incapable de juger la nature et la qualité d'un acte ou [de savoir] qu'un acte était mauvais». Un autre psychiatre cité par le ministère public, le Dr Stephenson, a témoigné qu'avant le procès il partageait l'opinion du Dr Whitman. Au procès, les deux médecins ont témoigné qu'ils avaient eu l'occasion de lire attentivement l'arrêt de cette Cour, *Schwartz c. La Reine*, précité, relativement au moyen de défense d'aliénation mentale prévu à l'art. 16 du *Code criminel*, après quoi ils ont changé d'avis et décidé que l'accusé était sain d'esprit au sens de cette définition.

Voici ce qu'a dit le Dr Whitman en interrogatoire principal relativement à son rapport du 23 avril et ensuite relativement à son opinion subséquente:

[TRADUCTION] Q. Quelle opinion aviez-vous énoncée dans ce rapport?

R. La conclusion —je suis d'avis—il s'agit de mon dossier en date du 23 avril 1976, faisant suite à l'examen que j'avais fait la veille, je suis d'avis que Barnier est aussi capable de subir son procès qu'il le sera vraisemblablement à l'avenir. Je suis d'avis qu'au moment de l'infraction alléguée il était atteint de maladie mentale au point qu'il était incapable de juger la nature et la qualité d'un acte ou de savoir que cet acte était mauvais.

Q. Maintenant, après que vous avez formulé cette opinion, vous a-t-on remis une copie de l'arrêt *Regina c. Schwartz* rendu le 5 mai 1976 par la Cour suprême du Canada?

R. Oui.

Q. Cet arrêt portait-il sur la définition d'aliénation mentale donnée à l'article 16?

R. C'est ce que j'ai compris.

Q. Et, compte tenu des motifs de la majorité des membres de la Cour suprême dans cette affaire, avez-vous changé d'opinion quant à la santé mentale de l'accusé du point de vue légal au moment de l'infraction?

R. Oui.

Q. Et pour quelle raison avez-vous changé d'opinion?

R. Mon appréciation, Votre Seigneurie, de la signification des mots «juger la nature et la qualité d'un acte suivant la définition de la Cour suprême du Canada», j'avais antérieurement employé ces mots

liberal and wider sense where I was of the opinion that the accused person was suffering from a disease of the mind.

Q. Now, assuming that the words "nature and quality of the act" refer to the physical character of the act, and assuming that the law is that if a person who has committed a crime did not, by reason of disease of the mind, know what he was doing, that he was not to be convicted, what is your opinion now as to whether the accused was at the time of the offence insane or sane within the definition?

A. It's my opinion that at the time of the alleged offence while he suffered from a disease of the mind he was still able to appreciate the nature and quality of an act in that sense.

Q. Is it your opinion that he knew what he was doing?

A. Yes.

Q. Is it your opinion that when he pulled the trigger of the rifle, he knew what he was doing?

A. Yes.

Q. Is it your opinion that when he loaded the rifle with bullets including placing bullets in the firing chamber he knew what he was doing?

A. Yes.

Q. During the time described by the witnesses that the gun was shot in the offices, what is your opinion as to whether the accused realized the consequences of what he was doing?

A. Well, he would be aware in a physical sense the effect of discharging a rifle, high-powered rifle pointing at someone, that that would cause serious injury or death.

Q. Now, with respect to the second aspect of the test, that is whether he knew that the act was wrong?

A. I believe that he knew that this was something which is prohibited by law from doing.

Under cross-examination Dr. Whitman testified as follows:

MR. MACKROW:

Q. All that I am getting at, then, doctor, is that were it not for these cases, you then would still be of the opinion that you were when you made that report on April 23rd?

A. Yes.

Q. As to both aspects, as to whether he was able to appreciate the nature and quality of his acts?

d'une façon beaucoup plus large et libérale lorsque j'étais d'avis que l'accusé souffrait d'une maladie mentale.

Q. Maintenant, si l'on suppose que les mots «nature et qualité de l'acte» se rapportent à l'aspect matériel de l'acte, et si l'on suppose qu'en droit, une personne qui a commis un crime, ne sachant pas, en raison d'une maladie mentale, ce qu'elle faisait, ne doit pas être déclarée coupable, à votre avis, maintenant, l'accusé était-il, au moment de l'infraction, aliéné ou sain d'esprit au sens de la définition?

R. Je crois qu'au moment de l'infraction alléguée, bien qu'il fût atteint de maladie mentale, il était encore capable de juger la nature et la qualité d'un acte dans ce sens-là.

Q. Croyez-vous qu'il savait ce qu'il faisait?

R. Oui.

Q. Croyez-vous qu'il savait ce qu'il faisait lorsqu'il a appuyé sur la gâchette de la carabine?

R. Oui.

Q. Croyez-vous que lorsqu'il a chargé la carabine avec des balles, y compris lorsqu'il a mis des balles dans la chambre, il savait ce qu'il faisait?

R. Oui.

Q. Lorsque, comme l'ont décrit les témoins, le fusil a été déchargé dans les bureaux, croyez-vous que l'accusé se rendait compte des conséquences de ce qu'il faisait?

R. Bien, il se rendait matériellement compte de l'effet de décharger une carabine, une carabine à haute puissance pointée vers quelqu'un, que cela causerait des blessures sérieuses ou la mort.

Q. Maintenant, relativement au deuxième aspect du critère, savait-il que l'acte était mauvais?

R. Je crois qu'il savait que c'était quelque chose interdit par la loi.

En contre-interrogatoire, le D^r Whitman a témoigné comme suit:

[TRADUCTION] M^e MACKROW:

Q. Le point où je veux en venir, alors, docteur, est que si ce n'était de ces décisions, votre opinion serait la même qu'en date du 23 avril lorsque vous avez fait votre rapport?

R. Oui.

Q. Quant aux deux aspects, savoir s'il était capable de juger la nature et la qualité de ses actes?

A. That is the one that would decide the issue in my mind.

Dr. Stephenson, a psychiatrist called by the Crown, testified when examined in chief as follows:

Q. Alright, now, aside from the—in addition to your opinion that he was suffering from a mental disease, what other opinion did you form initially?

A. Initially I formed the opinion that he was suffering from a disease of the mind of such intensity and quality that he was unable to fully appreciate the nature and quality of his acts, and I was of the opinion that he had been in this state of mind for some considerable time before the commission of the alleged offence and that he was still in that state when I examined him on the 29th of April.

Q. Now, before I get into any question of any change of that opinion, did you also form an opinion on the 29th of April with respect to whether he knew what he was doing was wrong?

A. Yes, I did. And it was my opinion that he did know that what he was doing was wrong in the moral sense although he felt in his own mind justified in what he was doing.

Q. Was your opinion that he knew what he was doing was against the law?

A. Yes, it is my opinion that he did know that what he was doing was against the law.

Q. Now, with respect to your opinion, your opinion originally was that he was incapable of fully appreciating the nature and quality of his acts?

A. Yes, that's true.

Q. Now, was the case of *Regina v. Schwartz* I already referred to given to you to read?

A. I had not—I was not aware of the *Regina v. Schwartz* case at the time I did my first examination and gave my first opinion and my opinion at that time was based on the more traditional interpretation of the understanding of the nature and quality of an act, appreciating the nature and quality of an act in that in my opinion at that time, to appreciate the nature and quality of an act one must be able to form an appropriate opinion, I should say, an opinion about the appropriateness of the act that one is to perform. For instance, whether one is justified in one's own mind either, for instance, by reason of one's own safety or the safety of others, in doing an act

R. C'est ce qui déciderait de la question à mon avis.

Le Dr. Stephenson, un psychiatre cité par la poursuite, a témoigné comme suit en interrogatoire principal:

[TRADUCTION] Q. Très bien, maintenant, mis à part—en plus de votre opinion qu'il était atteint de maladie mentale, quelle autre opinion vous êtes-vous faite initialement?

R. Initialement, j'étais d'avis qu'il souffrait d'une maladie mentale d'une telle intensité et qualité qu'il était incapable de juger entièrement la nature et la qualité de ses actes, et j'étais d'avis qu'il était dans cet état d'esprit depuis un bon moment avant la perpétration de l'infraction alléguée et qu'il était encore dans cet état lorsque je l'ai examiné le 29 avril.

Q. Maintenant, avant que j'aborde la question d'un changement quelconque de cette opinion, vous êtes-vous également fait une opinion le 29 avril relativement à la question de savoir s'il savait que ce qu'il faisait était mauvais?

R. Oui. Et j'étais d'avis qu'il savait effectivement que ce qu'il faisait était mauvais au point de vue moral, même si dans son esprit il croyait être justifié de faire ce qu'il faisait.

Q. Étiez-vous d'avis qu'il savait que ce qu'il faisait était contraire à la loi?

R. Oui, à mon avis, il savait que ce qu'il faisait était contraire à la loi.

Q. Maintenant, relativement à votre opinion, votre opinion initiale était qu'il était incapable de juger entièrement la nature et la qualité de ses actes?

R. Oui, c'est vrai.

Q. Maintenant, vous a-t-on demandé de lire l'arrêt *Regina c. Schwartz* dont j'ai parlé?

R. Je n'avais pas—je ne connaissais pas l'arrêt *Regina c. Schwartz* lorsque j'ai fait mon premier examen et donné ma première opinion et, à ce moment, mon opinion était fondée sur l'interprétation plus traditionnelle de ce que l'on entend par la nature et la qualité d'un acte, juger la nature et la qualité d'un acte, en ce sens que je croyais alors que pour juger la nature et la qualité d'un acte, il fallait être en mesure de former une opinion appropriée, je devrais dire, une opinion relative au caractère approprié de l'acte que l'on s'appête à accomplir. Par exemple, la question de savoir si une personne est justifiée, dans son esprit, soit, par exemple, pour des raisons de sécurité personnelle

which in a cognitive sense one might know to be wrong and in my opinion Mr. Barnier at that time did feel by reason of his dillusional system and the narrowing down of his sort of responses to dillusions that what he was doing was justified, and that was my reason for saying at that time that he was unable to appreciate the nature and quality of his acts.

Q. Now, assuming for the time being that the law is that nature and quality deal with the physical act and that the test is whether a person suffering from a disease of the mind knows what he's doing, what is your opinion now as to whether the accused at the time of the offence appreciated the nature and quality of his acts?

A. Assuming that the law is that, to appreciate the nature and quality of an act means to know that one is doing it, and to know the probable consequences of it, then I would have to say that by that definition Mr. Barnier does appreciate the nature and quality of his acts.

Q. Now, I understand you haven't been here throughout the whole of the evidence, doctor?

A. That's true.

Q. You have had an opportunity to read Exhibit 1, the Statement of Facts?

A. I read the Statement of Facts, yes.

Q. And you've heard the evidence given by the other medical witnesses here today?

A. Yes, I have.

Q. And based on the evidence which you are aware of as well as the observations you made of the accused in your interviews, is it your opinion that he knew that he had a rifle at the time of the alleged offence?

A. Yes, it's my opinion that he did know he had a rifle.

Q. Do you have an opinion as to whether he knew whether it was loaded?

A. I don't know whether it was loaded but I assume it was and if it was loaded I am sure he knew it was loaded.

Q. And do you have an opinion of whether he knew if he pointed a loaded rifle and pressed the trigger it would go off and strike the person he had pointed it to?

A. In my opinion, he was well aware of that.

ou la sécurité d'autrui, d'accomplir un acte sachant, d'après ses connaissances personnelles, qu'il est mauvais et, à mon avis, à ce moment-là M. Barnier a cru, en raison de ses illusions sensorielles et de la diminution de ses réactions aux illusions, que ce qu'il faisait était justifié et c'est pourquoi j'ai dit, à l'époque, qu'il était incapable de juger la nature et la qualité de ses actes.

Q. Maintenant, si l'on présume, pour l'instant, qu'en droit, la nature et la qualité se rapportent à l'acte matériel et que le critère est de savoir si une personne qui souffre d'une maladie mentale sait ce qu'elle fait, croyez-vous qu'au moment de l'infraction, l'accusé a pu juger la nature et la qualité de ses actes?

R. Si l'on présume qu'en droit, juger la nature et la qualité d'un acte signifie savoir qu'on accomplit un acte en sachant les conséquences probables, alors je dois dire que d'après cette définition M. Barnier juge effectivement la nature et la qualité de ses actes.

Q. Maintenant, je crois que vous n'avez pas assisté à toute la preuve, docteur?

R. C'est vrai.

Q. Avez-vous eu l'occasion de lire la pièce n° 1, l'exposé des faits?

R. Oui, j'ai lu l'exposé des faits.

Q. Avez-vous entendu le témoignage des autres médecins experts aujourd'hui?

R. Oui, je l'ai entendu.

Q. Et vous basant sur la preuve que vous connaissez de même que sur les observations que vous avez faites au sujet de l'accusé lors de vos entrevues, croyez-vous qu'il savait qu'il avait une carabine au moment de l'infraction alléguée?

R. Oui, je suis d'avis qu'il savait qu'il avait une carabine.

Q. Croyez-vous qu'il savait qu'elle était chargée?

R. Je ne sais pas si elle était chargée, mais je présume qu'elle l'était et, si elle l'était, je suis certain qu'il le savait.

Q. Et croyez-vous qu'il savait que s'il pointait une carabine chargée et appuyait sur la gâchette elle se déchargerait et que la personne vers laquelle elle était pointée serait frappée?

R. Je crois qu'il en était bien conscient.

On cross-examination Dr. Stephenson stated:

En contre-interrogatoire, le Dr Stephenson a déclaré:

Q. Doctor, I understand that before you were given a copy of the Schwartz decision to read your idea was that "appreciate" meant a little more than "know", is that true?

A. That's true.

Q. You felt that it must be able to form an opinion as to the appropriateness of what he was doing, as you said?

A. Yes, customarily once interpretation of the term "appreciate" as used in the Criminal Code was that an individual, in order to properly evaluate his behaviour, must be able to evaluate it from the point of view of reality function, must be able to evaluate what was going on in real terms and if he was able to do that, if his evaluation or reality was a denial of reality and a projection of his own imaginations or illusions onto the situation, then certainly he wasn't appreciating the nature and quality of his acts properly.

Q. In your idea then the word "appreciate" involves a proper appraisal and interpretation of the nature and quality of the act, is that true?

A. That's true.

Q. Now, had you never seen or considered the Schwartz decision, your opinion would still be, I take it, that at the time of the act he was unable to appreciate the nature and quality of his act by reason of his mental illness?

A. Yes, using the old standard, old definition, that would be my opinion.

Q. And in between—I take it that a copy of the Schwartz decision, you were presented with this by Crown Counsel and it was discussed with you at that time?

A. Yes.

Q. And it was suggested to you, I take it, by Crown Counsel that the Schwartz decision in some way changed the law or modified it, is that true?

A. That was my understanding.

Dr. J. P. Duffy, called as a witness for the accused, testified on cross-examination concerning the state of mind of the accused as follows:

Q. Now, there is, of course, no question that the accused here suffered from a disease of the mind and I think you are aware that all of the psychiatric evidence tends to that direction?

A. Yes, I am.

[TRADUCTION—Q. Docteur, si je comprends bien, avant que l'on vous donne à lire une copie de l'arrêt Schwartz, vous étiez d'avis que «juger» avait un sens un peu plus large que «savoir», est-ce vrai?

R.. C'est vrai.

Q. Vous étiez d'avis que ça devait signifier pouvoir se faire une opinion sur le caractère approprié de ce qu'il faisait, comme vous l'avez dit?

R. Oui, de coutume par le passé l'interprétation du mot «juger» employé au Code criminel était qu'un individu, pour évaluer convenablement son comportement, doit pouvoir l'évaluer en fonction du réel, doit pouvoir évaluer ce qui se passe réellement et s'il peut le faire, si son évaluation ou sa réalité est simplement une négation de la réalité et une projection de ses fantasmes ou de ses illusions sur la situation, alors il est certain qu'il ne jugeait pas convenablement la nature et la qualité de ses actes.

Q. Pour vous, le mot «juger» comprend une appréciation et une interprétation convenables de la nature et de la qualité de l'acte, est-ce exact?

R. C'est exact.

Q. Maintenant, si vous n'aviez jamais vu ou examiné l'arrêt Schwartz, votre opinion serait toujours, si je comprends bien, qu'au moment de l'acte il était incapable de juger la nature et la qualité de son acte en raison de sa maladie mentale?

R. Oui, d'après l'ancienne norme, l'ancienne définition, ce serait mon opinion.

Q. Et entre temps—je comprends que le substitut du procureur général vous a remis une copie de l'arrêt Schwartz et en a alors discuté avec vous?

R. Oui.

Q. Et, si je comprends bien, le substitut du procureur général vous a laissé entendre que l'arrêt Schwartz avait changé d'une certaine façon le droit ou l'avait modifié, est-ce vrai?

R. C'est ce que j'ai compris.

Le Dr J. P. Duffy, cité pour l'accusé, a témoigné comme suit en contre-interrogatoire sur l'état d'esprit de l'accusé:

[TRADUCTION] Q. Maintenant, il ne fait pas de doute, bien sûr, que l'accusé en l'espèce était atteint de maladie mentale et je crois que vous êtes au courant que tous les témoignages des psychiatres vont dans ce sens-là?

R. Oui, je le suis.

Q. Now, the definition, for our purposes here, has two aspects: one of involving an inability to appreciate the nature and quality of this act and one of—to deal with knowing that the act or omission is wrong. Let me deal with the latter part of that definition first. I am not sure if I follow your evidence insofar as that aspect is concerned. Was it your view that at the material time the accused did not know that his actions were wrong?

A. Yes.

Q. Now, I understand that you are familiar with a recent decision of the Supreme Court of Canada in *Schwartz*?

A. I have read it.

Q. Are you implying the language, when you come to your conclusion, as to that, with respect to that part of the definition that the Supreme Court was using, knowing that the act was legally wrong?

A. I am not implying either of the definitions used in the case you are referring to. I am talking about the words “to know” and I am bringing in—I hope I did bring in that there is no such thing as a static condition of mind, and that my opinion with regards to Mr. Barnier’s knowledge is specifically directed to the instant of commission. I would say that it’s perfectly consistent to find a person whose mental illness deprives him of knowledge at the time of the commission of the offence who can later give evidence that he could know—I think that’s the dilemma.

Q. But your view is that at the time of the commission of the offence that the accused did not know that his actions were wrong?

A. My position is that at the time of the commission of the offence the accused suffered from mental illness of such a degree as to render him incapable of appreciating the quality and nature of his actions, and that of such a degree as to prevent him from knowing?

Q. Knowing that his act was wrong?

A. Yes.

Q. That he was suffering from a disease of the mind to the extent that he did not know that it was wrong to shoot somebody with a gun?

A. Yes.

Q. And that he did not know that was against the law?

A. He may have had this knowledge before and he may have been able to talk about it afterwards but

Q. Maintenant, aux fins qui nous intéressent ici, la définition présente deux aspects: l’un concerne l’incapacité de juger la nature et la qualité de cet acte et l’autre—concerne la connaissance que l’acte ou l’omission est mauvais. Permettez-moi de m’arrêter d’abord sur la dernière partie de cette définition. Je ne suis pas certain de comprendre votre témoignage en ce qui concerne cet aspect. Étiez-vous d’avis qu’à l’époque pertinente l’accusé ne savait pas que ses actions étaient mauvaises?

R. Oui.

Q. Maintenant, je comprends que vous connaissez l’arrêt récent rendu par la Cour suprême du Canada dans *Schwartz*?

R. Je l’ai lu.

Q. Sous-entendez-vous l’expression, lorsque vous parvenez à votre conclusion, sur ce point, relativement à cette partie de la définition que la Cour suprême a utilisée, sachant que l’acte était légalement mauvais?

R. Je ne sous-entends ni l’une ni l’autre des définitions utilisées dans l’arrêt dont vous parlez. Je parle du mot «savoir» et j’ai voulu dire—j’espère avoir dit clairement qu’il n’existe pas de conditions statiques de l’esprit et mon opinion concernant la connaissance de M. Barnier porte précisément sur le moment de la perpétration. Je dirais qu’il est tout à fait logique de trouver une personne privée par la maladie mentale de la connaissance au moment de la perpétration d’une infraction, qui puisse par la suite témoigner qu’elle pouvait savoir—c’est là la difficulté, je crois.

Q. Mais vous êtes d’avis qu’au moment de la perpétration de l’infraction l’accusé ne savait pas que ses actions étaient mauvaises?

R. Je crois qu’au moment de la perpétration de l’infraction l’accusé était atteint de maladie mentale à un point tel qu’il était incapable de juger la qualité et la nature de ses actions et à un point tel qu’il ne pouvait pas savoir.

Q. Savoir que son acte était mauvais?

R. Oui.

Q. Qu’il était atteint de maladie mentale à un point tel qu’il ne savait pas que c’était mauvais de tirer sur quelqu’un avec une arme?

R. Oui.

Q. Et qu’il ignorait que c’était contraire à la loi?

R. Il a pu en avoir connaissance avant et il a pu en parler ensuite, mais nous parlons d’un instant et

we are talking about one instant in time and we are attempting to make an artificial-dicotomy [*sic*] and I can't underline this too strongly. We are dealing with an instant of time.

All the psychiatrists in one way or another deal with the interpretation of the words "know and appreciate" as they appear in the definition of insanity contained in s. 16(2) of the *Criminal Code*, which I will set out later, and the alleged purport of *Schwartz v. The Queen, supra*. These witnesses of course are qualified as experts in a branch of medicine and not in the law. The position of a juror listening to such a discussion by a witness is very difficult. Such testimony does not assist the trier of fact, and the introduction of such evidence should be avoided. The instruction of the jury on questions of law is, of course, for the Court, and to have a discussion of the law reach the jury through a witness is at best confusing and at worst destructive of a fair and proper trial.

The charge to the jury given by the judge on the issue of insanity is as follows:

The next question to ask yourselves is whether the accused had a disease of the mind to an extent that rendered him at the time he fired that gun incapable of appreciating the nature and quality of the act of firing the rifle at Doreen Garbutt. I must tell you that as a matter of law the words 'nature and quality' refer to the physical character of the act. The questions to be asked are these: Did the accused know that he was pointing a loaded rifle at Doreen Garbutt? Did he know what the bullet would do to her if and when it hit her? If you find that he was incapable of understanding what he was doing, that is, that he was incapable of appreciating the nature and quality of the act, that he did not know what he was doing, the defence of insanity would succeed.

I will review the evidence of the psychiatrists later but at this point I must say to you that the law, as I have just given it to you, is the basis, as I understood the evidence, on which Dr. Whitman and Dr. Stephenson founded the opinions they expressed yesterday. Initially each of them had reached the opposite conclusion, namely, that the accused did not appreciate the nature and quality of his act. You may find it unsettling and disturbing that two highly qualified psychiatrists have been proceeding for some years on the interpretation of the law which is the wrong interpretation. You must take from me what I have said the law to be. The initial opinions of Dr. Whitman and Dr. Stephenson were

nous essayons de faire une dichotomie artificielle et je ne peux insister trop sur ce point. Nous parlons d'un instant.

Tous les psychiatres se sont penchés, d'une façon ou d'une autre, sur l'interprétation des mots «savoir et juger» qui figurent dans la définition d'aliénation mentale au par. 16(2) du *Code criminel*, que je citerai plus loin, et sur la portée qu'aurait l'arrêt *Schwartz c. La Reine*, précité. Ces témoins sont, bien sûr, des experts qualifiés dans un domaine de la médecine et non du droit. La position d'un juré qui écoute un témoin faire une telle analyse, est très difficile. Pareil témoignage n'aide pas le juge des faits et la présentation de ce genre de preuve devrait être évitée. L'exposé au jury sur des questions de droit appartient, bien sûr, à la cour et laisser présenter au jury une analyse du droit par un témoin est au mieux déroutant et au pire préjudiciable à un procès juste et équitable.

Voici l'exposé du juge au jury sur la question de l'aliénation mentale:

[TRADUCTION] La question suivante que vous devez vous poser est de savoir si l'accusé était atteint de maladie mentale à un point qui le rendait incapable, au moment où il a déchargé cette arme, de juger la nature et la qualité de l'acte de décharger la carabine vers Doreen Garbutt. Je dois vous dire qu'en droit, les mots «nature et qualité» se rapportent à l'aspect matériel de l'acte. Voici les questions à poser: l'accusé savait-il qu'il pointait une arme chargée vers Doreen Garbutt? Savait-il quel effet aurait la balle si elle l'atteignait? Si vous estimez qu'il était incapable de comprendre ce qu'il faisait, c'est-à-dire, qu'il était incapable de juger la nature et la qualité de l'acte, qu'il ne savait pas ce qu'il faisait, la défense d'aliénation mentale est recevable.

J'examinerai plus tard le témoignage des psychiatres, mais je dois vous dire pour l'instant que le droit, tel que je viens de vous l'exposer, est, si je comprends bien la preuve, la base sur laquelle le Dr Whitman et le Dr Stephenson ont fondé les opinions qu'ils ont exprimées hier. Initialement, tous deux étaient parvenus à la conclusion opposée, savoir, que l'accusé n'avait pas jugé la nature et la qualité de son acte. Vous pouvez trouver inquiétant et troublant que deux psychiatres hautement qualifiés aient agi pendant des années sur une mauvaise interprétation du droit. Vous devez interpréter le droit tel que je vous l'ai exposé. Les premières opinions du Dr Whitman et du Dr Stephenson étaient fondées sur une

based on what the Supreme Court of Canada in the case which you heard about, the Schwartz case has held to be wrong. You were entitled to be told that they had changed their opinions and to be told the reason for that change, a reason not related to any matter of fact but a reason related to the legal interpretation to be given to the word 'appreciate'.

I repeat then, if you find on the balance of probabilities that the disease of the mind rendered the accused incapable of appreciating the nature and quality of his act the defence of insanity would succeed. Your verdict would be not guilty by reason of insanity. If, however, you find that he was capable of appreciating the nature and quality of what he was doing you must then ask yourselves whether the disease of the mind was such as to render him incapable of knowing that his conduct was wrong. When I use the word 'wrong' that means according to law, wrong in the sense that the act was forbidden by law. If you find on the balance of probabilities that he was incapable of knowing what he was doing was wrong in the sense that I have used that word, that is contrary to the law, then the defence of insanity would succeed. Your verdict would be not guilty by reason of insanity . . .

. . . Dr. Duffy said that the accused would know but would not appreciate. I have told you that as a matter of law those words have the same meaning for the purpose of section 16.

Against this background of evidence received in the course of the trial and the judge's charge to the jury, I turn to the judgment of the majority in *Schwartz v. The Queen*, *supra*. It is imperative to recall that the question before this Court on that appeal was simply the meaning of the word 'wrong' as it is used in the definition of insanity in s. 16(2). The Court was not dealing with the balance of the subsection and no issue was raised with reference to that part of the definition of insanity relating to the capacity to appreciate and to know. One excerpt from the judgment of this Court as delivered by my brother Martland is sufficient to demonstrate that the *Schwartz* appeal has no bearing on the outcome of the issue now before us:

There is no evidence in the case which relates to the issue as to whether, at the time the offences were committed, the appellant, owing to disease of the mind, though appreciating the nature and quality of his acts, did not know that what he was doing was morally, or

interprétation du droit qui a été jugée mauvaise par la Cour suprême du Canada dans l'arrêt *Schwartz* dont vous avez entendu parler. Vous aviez le droit d'être informés qu'ils avaient changé leur opinion et d'en connaître la raison, raison sans lien avec des questions de fait mais liée l'interprétation juridique à donner au mot «juger».

Je répète donc que si vous trouvez, suivant la prépondérance des probabilités, que la maladie mentale a rendu l'accusé incapable de juger la nature et la qualité de son acte, la défense d'aliénation mentale est recevable. Votre verdict serait non coupable pour cause d'aliénation mentale. Si, toutefois, vous trouvez qu'il était capable de juger la nature et la qualité de ce qu'il faisait, vous devez alors vous demander si la maladie mentale était telle qu'elle le rendait incapable de savoir que sa conduite était mauvaise. Quand j'utilise le mot «mauvaise» cela signifie, en droit, mauvais dans le sens que l'acte était interdit par la loi. Si vous estimez, suivant la prépondérance des probabilités, qu'il était incapable de savoir que ce qu'il faisait était mauvais au sens où j'ai utilisé ce mot, c'est-à-dire contraire à la loi, alors, la défense d'aliénation mentale est recevable. Votre verdict serait non coupable pour cause d'aliénation mentale . . .

. . . Le Dr Duffy a dit que l'accusé savait mais ne pouvait pas juger. Je vous ai dit qu'en droit, ces deux mots avaient la même signification aux fins de l'article 16.

Dans le contexte de la preuve faite au cours du procès et de l'exposé du juge au jury, j'en viens au jugement de la majorité dans *Schwartz c. La Reine*, précité. Il est impératif de se rappeler que la question soumise à cette Cour dans ce pourvoi-là portait uniquement sur la signification du mot «mauvais» dans la définition d'aliénation mentale au par. 16(2). La Cour ne traitait pas du reste du paragraphe et n'a pas examiné la partie de la définition d'aliénation mentale relative à la capacité de juger et de savoir. Un extrait du jugement du juge Martland suffit à montrer que *Schwartz* n'a aucun rapport avec l'issue du litige qui nous est maintenant soumis:

En l'espèce, rien dans la preuve ne porte sur la question de savoir si, au moment de la perpétration des infractions, l'appellant, en raison d'une maladie mentale, tout en étant en mesure de juger la nature et la qualité de ses actes, ignorait que ce qu'il faisait était morale-

legally, wrong. That issue never arose on the facts of this case. There was no evidence to meet the onus imposed on the appellant by s. 16(4) to establish his insanity within the latter part of the definition in s. 16(2) no matter how the word "wrong" be interpreted. ([1977] 1 S.C.R. 673, at p. 694)

The question raised here cannot be answered by the application of any principle advanced in the disposition of the single and different issue which arose in *Schwartz, supra*.

I turn then to the crux of this appeal, namely the interpretation of the definition of insanity as found in subs. (2) of s. 16, and particularly the proper meaning in law of the words 'appreciating' and 'knowing' found in that definition. The subsection reads as follows:

(2) For the purposes of this section a person is insane when he is in a state of natural imbecility or has disease of the mind to an extent that renders him incapable of appreciating the nature and quality of an act or omission or of knowing that an act or omission is wrong.

(2) Aux fins du présent article, une personne est aliénée lorsqu'elle est dans un état d'imbécillité naturelle ou atteinte de maladie mentale à un point qui la rend incapable de juger la nature et la qualité d'un acte ou d'une omission, ou de savoir qu'un acte ou une omission est mauvais.

One must, of course, commence the analysis of a statutory provision by seeking to attribute meaning to all the words used therein. Here Parliament has employed two different words in the critical portion of the definition, which words in effect established two tests or standards in determining the presence of insanity. The subsection in form and substance provides that:

a person is insane when he has a disease of the mind to an extent that renders him incapable

- (a) of appreciating the nature and quality of an act ... or
- (b) of knowing that an act is wrong.

(I have eliminated those words with which we are not here concerned.) Under the primary canon of construction to which I have referred, 'appreciating' and 'knowing' must be different, otherwise the

ment ou légalement mauvais. Cette question n'a jamais été soulevée vu les faits de l'espèce. L'appelant n'a pas, comme il est tenu de le faire en vertu de l'art. 16(4), fait la preuve de son aliénation mentale au sens de la dernière partie de la définition donnée à l'art. 16(2) (quelle que soit l'interprétation qu'on donne au mot «mauvais»).

On ne peut répondre à la question posée en l'espèce par l'application d'un principe énoncé pour trancher la question unique et différente qui était soulevée dans *Schwartz*, précité.

J'en viens maintenant au cœur de ce pourvoi, savoir, l'interprétation de la définition d'aliénation mentale donnée au par. 16(2) et, en particulier, la signification appropriée en droit des mots «juger» et «savoir» qui s'y trouvent. Voici le texte du paragraphe:

(2) For the purposes of this section a person is insane when he is in a state of natural imbecility or has disease of the mind to an extent that renders him incapable of appreciating the nature and quality of an act or omission or of knowing that an act or omission is wrong.

(2) Aux fins du présent article, une personne est aliénée lorsqu'elle est dans un état d'imbécillité naturelle ou atteinte de maladie mentale à un point qui la rend incapable de juger la nature et la qualité d'un acte ou d'une omission, ou de savoir qu'un acte ou une omission est mauvais.

Il faut, bien sûr, commencer l'analyse d'une disposition législative en cherchant à attribuer un sens à chacun des mots qu'elle emploie. Ici, le Parlement a employé deux mots différents dans la partie cruciale de la définition, lesquels mots établissent en effet deux critères ou normes pour déterminer s'il y a aliénation mentale. Dans sa forme et sa substance, le paragraphe prévoit que:

une personne est aliénée lorsqu'elle est atteinte de maladie mentale à un point qui la rend incapable

- a) de juger la nature et la qualité d'un acte ... ou
- b) de savoir qu'un acte est mauvais.

(J'ai éliminé les mots qui ne nous intéressent pas ici.) En vertu de la règle fondamentale d'interprétation dont j'ai fait mention, «juger» et «savoir» doivent être différents, sinon le législateur aurait

Legislature would have employed one or the other only. The meanings of the two verbs from which the participle form is derived are separate and distinct in the ordinary usage of language.

“Appreciate” is defined in the *Shorter Oxford Dictionary*, 1959, as:

1. *trans.* To form an estimate of worth, quality, or amount . . .
2. . . . to be sensitive to, or sensible of, any delicate impression or distinction . . .

The definition assigned to “appreciate” in the *Random House Dictionary of the English Language*, 1973, is as follows:

2. to be fully conscious of; be aware of; detect: *to appreciate the dangers of a situation*

The participle “appreciating” is rendered in French as “juger” which connotes a mental process approximating that of the verb “to appreciate.” In *Harrap’s Standard French and English Dictionary*, 1962, the verb is defined in part:

to think, believe; to be of opinion.

The definition of the verb “juger” as found in *Larousse*, 1952 is, in part:

Apercevoir, entre deux idées un rapport de convenance ou de disconvenance.

and in the 1975 *Larousse*:

porter une appréciation sur les êtres ou les choses.

On the other hand, the verb “to know” is defined in the *Shorter Oxford Dictionary*, 1959, as:

- I. . . . To recognize; to identify; to distinguish
- II. To be acquainted with (a thing, place, person); to be familiar with; . . . to have personal experience of (something) as affecting oneself.

III. 1. To be aware or apprised of . . . to become cognizant of, ascertain . . .

3. To apprehend or comprehend as fact or truth . . .

and in *Random House*, the verb “to know” is given these definitions:

1. to perceive or understand as fact or truth; to apprehend clearly and with certainty: . . .

employé seulement l’un ou l’autre de ces mots. La signification des deux verbes est indépendante et distincte dans l’usage ordinaire du langage.

«Appreciate» est défini comme suit dans le *Shorter Oxford Dictionary*, 1959:

1. *trans.* To form an estimate of worth, quality, or amount . . .
2. . . . to be sensitive to, or sensible of, any delicate impression or distinction . . .

Voici la définition donnée à «appreciate» dans le *Random House Dictionary of the English Language*, 1973:

2. to be fully conscious of; be aware of; detect: *to appreciate the dangers of a situation*

Le participe «appreciating» est rendu en français par «juger» qui implique un processus mental se rapprochant de celui du verbe «to appreciate». Dans le *Harrap’s Standard French and English Dictionary*, 1962, le verbe est défini notamment comme:

to think, believe; to be of opinion.

La définition du verbe «juger» dans *Larousse*, 1952 dit notamment:

Apercevoir, entre deux idées un rapport de convenance ou de disconvenance.

et dans *Larousse* 1975:

porter une appréciation sur les êtres ou les choses.

Par contre, le verbe «to know» est défini dans le *Shorter Oxford Dictionary*, 1959, comme suit:

- I. . . . To recognize; to identify; to distinguish . . .
- II. To be acquainted with (a thing, place, person); to be familiar with; . . . to have personal experience of (something) as affecting oneself. . . .

III. 1. To be aware or apprised of . . . to become cognizant of, ascertain . . .

3. To apprehend or comprehend as fact or truth . . .

et dans *Random House*, on donne les définitions suivantes du verbe “to know”:

1. to perceive or understand as fact or truth; to apprehend clearly and with certainty: . . .

2. to have established or fixed in the mind or memory;
 ...
3. to be cognizant or aware of; be acquainted with (a thing, place, person, etc.), as by sight, experience, or report:
-
5. to be able to distinguish, as one from another:
-

The French version of s. 16(2) employs "savoir" where "knowing" is found in the English version. *Harrap's* gives the meanings:

to know; to be aware of.

Larousse gives, *inter alia*, the following meaning:

avoir conscience de quelque chose.

In the ordinary usage of these words in the language, therefore, it would appear that to appreciate embraces the act of knowing but the converse is not necessarily true. This lies behind the comment in *Black's Legal Dictionary*, 4th ed., 1951, at p. 130:

Appreciate may be synonymous with "know" or "understand."

The verb "know" has a positive connotation requiring a bare awareness, the act of receiving information without more. The act of appreciating, on the other hand, is a second stage in a mental process requiring the analysis of knowledge or experience in one manner or another. It is therefore clear on the plain meaning of the section that Parliament intended that for a person to be insane within the statutory definition, he must be incapable firstly of appreciating in the analytical sense the nature and quality of the act or of knowing in the positive sense that his act was wrong. With these processes, of course, the *Schwartz* case was in no way concerned. The psychiatrists, in preparing for trial, either misconstrued the judgment and thereby the definition contained in s. 16, or the judgment was misconstrued for them in their preparation for testimony before the tribunal, and it matters not which is the case.

These words were the subject of comment in the *Report of the Royal Commission on The Law of Insanity as a Defence in Criminal Cases* (Canada

2. to have established or fixed in the mind or memory;
 ...
3. to be cognizant or aware of; be acquainted with (a thing, place, person, etc.), as by sight, experience, or report:
-
5. to be able to distinguish, as one from another:
-

La version française du par. 16(2) emploie «savoir» pour le mot «knowing» de la version anglaise. *Harrap's* donne les sens suivants:

to know; to be aware of.

Larousse donne notamment le sens suivant:

avoir conscience de quelque chose.

D'après l'usage ordinaire de ces mots dans le langage, il appert donc que «to appreciate» (juger) comprend l'acte de savoir mais l'inverse n'est pas nécessairement vrai. Ceci est sous-jacent au commentaire du *Black's Legal Dictionary*, 4^e éd., 1951, à la p. 130:

Appreciate (juger) [TRADUCTION] peut être synonyme de «savoir» ou «comprendre».

Le verbe «savoir» a une connotation positive qui exige une simple conscience, l'acte de recevoir de l'information sans plus. L'acte de juger, par contre, est au deuxième stade du processus mental qui exige l'analyse de la connaissance ou de l'expérience d'une façon ou d'une autre. Il se dégage donc clairement du sens évident de l'article que le Parlement voulait que, pour qu'une personne soit aliénée au sens de la définition législative, elle doive d'abord être incapable de juger, au sens analytique, la nature et la qualité de l'acte ou de savoir, au sens positif, que son acte était mauvais. L'arrêt *Schwartz* n'a aucunement porté sur ce processus. En se préparant pour le procès, les psychiatres ont soit mal interprété l'arrêt et par le fait même la définition de l'art. 16 ou, alors, l'arrêt leur a été mal expliqué lorsqu'ils se préparaient à témoigner devant le tribunal, peu importe ce qui c'est produit.

Ces mots ont fait l'objet d'un commentaire dans le Rapport de la Commission royale sur la défense d'aliénation mentale en matière criminelle (Impri-

Queen's Printer, 1956) (Chairman, Chief Justice J. C. McRuer):

An examination of the civil law of England and Canada shows that there is an important difference between "know" or "knowledge" on the one hand and "appreciate" or "appreciation" on the other when used and applied to a given set of circumstances. This is best illustrated by the principles of law underlying those cases in which the maxim *volenti non fit injuria* is involved. There is a clear distinction between mere knowledge of the risk and appreciation of both the risk and the danger.

(at p. 12)

The same process of interpretation of the words "knowing" and "appreciating" as they are employed in s. 16(2) may also be found in the judgment of this Court in *Gary Albert Cooper v. The Queen*³ (reasons issued March 3, 1980, unreported), in a case also involving a charge of murder.

I turn now to the question of the propriety of the reference by witnesses to the law as it is said to be enunciated in specific judgments of the courts. In *Stavroff v. The Queen*⁴ (judgment rendered October 2, 1979) this Court was concerned with the propriety of the presiding judge instructing the jury on the applicable law by making explicit reference to judgments of other courts, including those of this Court. Of that practice, McIntyre J. speaking on behalf of the Court stated:

While the adoption of this course by a trial judge will not always amount to error in law, it is generally to be avoided. The trial judge faces a task of great difficulty in charging a jury. He must explain the law and he must as well relate the law to the facts. While he is entitled to comment on and express opinions on the evidence, he must always keep in mind the separate functions of the judge and jury and avoid any interference with the jury's prerogative to find facts. The trial judge is fully entitled to all the assistance he can find in the decided cases and other authorities and he is entitled to utilize the language of learned judges and authors in making his explanations and in answering questions.

I refer to that decision (although it deals not with instruction of witnesses by counsel or by their own

meur de la Reine, Canada, 1956) (sous la présidence du juge en chef McRuer):

Lorsqu'on examine le droit civil d'Angleterre et celui du Canada, on constate qu'il existe une importante différence entre «connaître» («know») ou «connaissance», d'une part, et «juger» («appreciate») ou «jugement», d'autre part, lorsque ces termes sont utilisés par rapport à un certain jeu de circonstances et s'y appliquent. Le meilleur exemple qu'on en puisse trouver existe dans les principes de droit qui servent de base aux causes où le dicton «volenti non fit injuria» est en jeu. Il y a une différence bien nette entre la simple connaissance du risque et l'appréciation du risque et du danger à la fois.

(à la p. 12)

On trouve également ce mode d'interprétation des mots «savoir» et «juger» employés au par. 16(2) dans l'arrêt de cette Cour, *Gary Albert Cooper c. La Reine*³ (motifs rendus le 3 mars 1980, inédits), une affaire qui porte également sur une accusation de meurtre.

J'en viens maintenant à la question de savoir s'il est approprié que des témoins se réfèrent aux principes de droit qui ressortiraient de décisions précises des cours. Dans *Stavroff c. La Reine*⁴ (jugement rendu le 2 octobre 1979), cette Cour devait décider s'il était approprié que le juge président instruisse le jury du droit applicable en se référant explicitement à des jugements d'autres cours, y compris à ceux de cette Cour. Voici ce que le juge McIntyre a dit de cette pratique au nom de la Cour:

Quoique cette façon de procéder de la part d'un juge de première instance ne constitue pas toujours une erreur en droit, il vaut mieux habituellement l'éviter. C'est une tâche très difficile pour le juge du procès que de donner des directives au jury. Il doit expliquer le droit ainsi que le relier aux faits. Bien qu'il lui soit permis de commenter la preuve et d'exprimer des opinions sur celle-ci, il doit toujours avoir à l'esprit les rôles différents du juge et du jury et éviter d'usurper la prérogative du jury de décider des faits. Le juge du procès peut recourir à la jurisprudence et à la doctrine et reprendre les termes des savants juges et auteurs pour donner des explications et répondre à des questions.

Je mentionne cet arrêt (bien qu'il ne porte pas sur les explications que l'avocat donne aux témoins ou

³ Now reported [1980] 1 S.C.R. 1149.

⁴ [1980] 1 S.C.R. 411.

³ Maintenant publié [1980] 1 R.C.S. 1149.

⁴ [1980] 1 R.C.S. 411.

research but rather with instruction of juries in the law by judges) because it illustrates the sensitivity of the courts to the practice of leaving to laymen the problem of the analysis of and the conclusions to be drawn from individual judgments of courts of law dealing with the same or similar issues. Whether the law be placed before the jury indirectly through a witness or directly by a judge, by reference to earlier decisions, the same risks and dangers exist. However, here the dangers are more pronounced because a witness, by misdirecting himself as to the law, can fatally mislead the trier of fact, be it judge or jury. Fortunately, the act of self-misdirection was detected here, as it generally will be, by one of the fundamental components of our adversarial trial system, namely the cross-examination of witnesses by the opposing interest. It is clear beyond dispute that the expert witnesses here had been misdirected as to the meaning of the *Schwartz* case and hence the definition of insanity prescribed by Parliament in the *Criminal Code*. This misdirection was taken up and restated to the jury in the charge by the presiding justice. In the result the jury heard expert opinion evidence which was founded on an erroneous understanding of the law of insanity. To compound the problem, the jury was not thereafter properly instructed by the presiding judge as to the law on this subject which was to be applied to the facts when found by the jury, in the process of determining the guilt or innocence of the accused. Hence the jury have not in law reached a determination on the charge under which the accused was delivered to their custody.

The circumstances of this appeal fall squarely within the specific provision made by Parliament in s. 613(1)(d), which provision has been applied by the Court of Appeal in finding the accused not guilty on account of insanity. Accordingly the appeal should be dismissed.

Appeal dismissed.

Solicitors for the appellant: Department of the Attorney-General for British Columbia, Vancouver.

Solicitor for the respondent: J. P. MacKrow, Vancouver.

que ceux-ci tirent de leurs propres recherches, mais plutôt sur les directives du juge au jury sur le droit) parce qu'il illustre la sensibilité des cours à la pratique qui consiste à laisser aux profanes le problème de l'analyse de jugements particuliers des tribunaux sur des questions identiques ou analogues et des conclusions à en tirer. Que le droit soit exposé au jury indirectement par un témoin ou directement par le juge, par la mention de décisions antérieures, les mêmes risques et dangers existent. Cependant, ici les dangers sont plus grands parce qu'un témoin, en se fourvoyant sur le droit, peut induire fatalement en erreur le juge du fond, que ce soit le juge ou le jury. Heureusement, l'auto-instruction erronée a été décelée ici, comme ce sera généralement le cas, par une des composantes fondamentales de notre système de procédures contradictoires, savoir le contre-interrogatoire des témoins par la partie adverse. Il est incontestable qu'ici les témoins experts ont été mal instruits du sens de l'arrêt *Schwartz* et, partant, de la définition d'aliénation mentale énoncée par le Parlement dans le *Code criminel*. Cette instruction erronée a été reprise et répétée au jury dans l'exposé du juge président. Finalement, le jury a entendu des témoignages d'experts fondés sur une interprétation erronée du droit concernant l'aliénation mentale. Pour ajouter au problème, le jury n'a pas été, par la suite, bien instruit par le juge président du droit sur ce sujet, alors qu'il devait l'appliquer aux faits qu'il retenait afin de déterminer la culpabilité ou l'innocence de l'accusé. Donc, en droit, le jury ne s'est pas prononcé sur l'accusation qui avait remis le sort de l'accusé entre ses mains.

Les circonstances de ce pourvoi relèvent tout à fait de l'al. 613(1)d), une disposition précise adoptée par le Parlement que la Cour d'appel a appliquée en déclarant l'accusé non coupable pour cause d'aliénation mentale. Par conséquent, je suis d'avis de rejeter le pourvoi.

Pourvoi rejeté.

Procureurs de l'appelante: Le département du Procureur-général de la Colombie-Britannique, Vancouver.

Procureur de l'intimé: J. P. MacKrow, Vancouver.